le cnam le Cnum

Conditions d’utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1. Le Conservatoire numérique communément appelé le Cnum constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre.
2. Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d’œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam. Leur réutilisation s’inscrit dans le cadre de la loi nº 78-753 du 17 juillet 1978 :
    - la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue (Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr)
    - la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l’objet d’une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.
3. Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :
    - les reproductions de documents protégés par le droit d’auteur, uniquement consultables dans l’enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l’autorisation préalable du titulaire des droits.
4. Pour obtenir la reproduction numérique d’un document du Cnum en haute définition, contacter cnum(at)cnam.fr
5. L’utilisateur s’engage à respecter les présentes conditions d’utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d’une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.
6. Les présentes conditions d’utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTICE DE LA GRANDE MONOGRAPHIE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	**Auteur collectif**
Auteur(s)	**Auteur collectif**
Titre	**Conférences d'actualités économiques**
Adresse	**[Paris] : CNAM, 1934-1935**
Collation	**19 liasses**
Nombre de volumes	**19**
Sujet(s)	**Pensée politique et sociale** **Économie politique**
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-20141110171124701
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS237_2CC10
LISTE DES VOLUMES	
	Les grands courants de la pensée sociale actuelle. l'inventaire du désarroi [28 décembre 1934]
	Le rôle des grandes places internationales [30 janvier 1935]
	L'État moderne et ses fonctions dans le désarroi actuel [13 février 1935]
	Les principes de la coopération [23 février 1935]
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	Le rôle des grandes places internationale. Cinquième conférence [27 février 1935]
	Le placement des jeunes [27 février 1935]
	Confrontation des doctrines et des faits [1er mars 1935]
	Le problème monétaire et la crise [4 mars 1935]
	Le monde monétaire actuel et les mouvements récents des prix. Première conférence [6 mars 1935]
	Les faits essentiels et les principes de la vie économique aux États-Unis [12 mars 1935]
	[Les conditions actuelles de l'agriculture.] Le problème de la viande [14 mars 1935]
	La politique internationale [15 mars 1935]
	Les conditions actuelles de l'agriculture. Première conférence : Le divorce de l'usine et de la terre [20 mars 1935]
	La politique monétaire de la France. Première conférence [21 mars 1935]
	Les conditions actuelles de l'agriculture. Le problème de la viande. Troisième conférence [21 mars 1935]
	La réforme de l'État. Première conférence [27 mars 1935]
	Une idée et un exemple de 1848 : l'École d'administration [28 mars 1935]
	Le monde souffre d'un trouble de circulation. Première conférence [29 mars 1935]
	Les grandes transformations historiques et économiques des nations et des continents. Première conférence [8 mai 1935]

NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ	
Auteur(s) volume	**Auteur collectif**
Titre	**Conférences d'actualités économiques**
Volume	Le rôle des grandes places internationale. Cinquième conférence
Adresse	**[Paris] : CNAM, 1935**

Collation	**1 liasse (19 f.) ; 31 cm**
Nombre de vues	**38**
Cote	**CNAM-BIB Ms 237 (5)**
Sujet(s)	**Commerce international** **Relations économiques internationales** **Marchés (économie politique)**
Thématique(s)	**Économie & Travail** **Histoire du Cnam**
Typologie	**Ouvrage**
Langue	**Français**
Date de mise en ligne	**29/10/2026**
Date de génération du PDF	**29/10/2026**
Recherche plein texte	**Disponible**
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-2015227172585528
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS237.5

Ms 237(5)
4° ~~Xa~~ 3/4

Conservatoire National des Arts et Métiers

CONFERENCES D'ACTUALITES ECONOMIQUES

Conférence de Monsieur NAVACHINE

LE ROLE DES GRANDES PLACES INTERNATIONALES

Cinquième Conférence
Mercredi 27 Février 1935

(Applaudissements)

Mesdames et Messieurs, nous sommes à notre cinquième entretien et je voudrais bien, au début de ce dernier entretien, comme j'ai pris l'habitude de la faire au début de chaque conférence, rappeler en quelques mots l'argument de la leçon précédente. Souffrez que, cette fois, je résume avec plus de détails ce que nous avons essayé de fixer et de préciser jusqu'à présent. En effet, le but même de ce dernier entretien est de résumer les conférences faites jusqu'ici

Dans notre premier entretien, il s'agissait de tracer le tableau des Grandes Places Internationales pour dégager leur rôle. Ceux, parmi vous, Mesdames et Messieurs, qui assistaient à cette première réunion, se souviennent peut-être que nous avons essayé de faire une vision de ce qui existait à Londres et à Anvers? C'est bien Londres, en effet, qui caractérise les Grandes Places Internationales ; c'est bien avant guerre qu'il faut placer leur éclosion, leur développement complet. Donc, dis-je, c'était bien à Londres que

BIB. CNAM RESERVE

nous avons essayé d'évoquer la vision d'un agent commissionnaire qui s'occupe de blé par exemple. Nous avons vu comment il reçoit, d'un côté une offre de blé d'Argentine, par exemple, comment d'un autre côté il est saisi d'une demande d'un meunier anglais. Il est perplexe : quel est le prix auquel il peut marier - c'est une expression technique, en l'occurence - ces deux affaires, c'est-à-dire, l'offre du blé d'Argentine et la demande du meunier anglais. Nous le voyons se rendre à l'échange Baltique, à la Bourse Baltique de blé pour chercher le prix qui doit ressortir de l'ensemble des offres et des demandes présentées par les différents pays.et correspondant aux différentes demandes au moment où il se présente avec son affaire.

Si ma mémoire est bonne, notre conclusion avait été que notre commissionnaire cherchait quelqu'un , un arbitre capable de déjuger celui qui offre la marchandise et celui qui la demande. C'est dans l'ensemble des offres et des demandes présentées à la Bourse Baltique qu'il a trouvé cet arbitre, arbitre impersonnel et qui agit automatiquement. Ainsi nous avons vu ensuite le rôle éventuel d'un courtier en affrêtement, d'un courtier d'assurance de la banque qui intervient avec son financement, qui s'occupe de la mise en dock des marchandises et la conclusion, Mesdames et Messieurs, était que le rôle des Grandes Places Internationales était au fond, de coordonner par le prix mondial les productions en répartissant ces productions et en répartissant, en conséquence, le capital, la main-d'oeuvre, le travail spécialisé, le transport ou l'assurance.

Le prix mondial ? Qu'est ce que cela veut dire ? Mais, c'est le prix qui, tout naturellement, correspond à des conditions meilleures de production, conditions meilleures dans le sens de la qualité, la meilleure technique, la meilleure aptitude pour produireddans ces conditions la marchandise. Pourquoi ? Mais, parce que tout naturellement, s'il y a confrontation de toutes les offres et de toutes les demandes, l'acheteur cherche toujours à acheter aussi bon marché que possible donc, il est attiré vers la marchandise qui, considération prise de la qualité, est offerte à meilleur

BIB CNAM RESERVE
MS 237(5)

compte et, de son côté, le producteur cherche toujours l'endroit où il peut retirer le prix le plus intéressant pour sa marchandise. C'est de cette manière-là, Mesdames et Messieurs que le prix mondial correspond sans doute à quelque chose qui est déterminé par les conditions du monde entier, parce qu'il s'agit du marché mondial, et par le niveau de la technique à une période déterminée.

Mais avons-nous ajouté : "C'est entendu, mais cet état de chose est récent, était récent ; c'est quelque chose qui date peut-être de soixante ans." C'est une remarque très importante parce que c'était une mise en garde, c'était un rappel que, dans les choses humaines tout est provisoire, tout n'existe que jusqu'à nouvel ordre, il n'y a rien de définitif et donc que, si avant cet arbitrage impersonnel du marché mondial il y avait un statu tout différent, s'il y avait de petits marchés locaux, des foires périodiques, s'il n'y avait pas du tout ces grandes places internationales qui répartissaient sur l'échelle mondiale les marchandises, il convient d'en conclure que c'est concevable, que c'est possible, que ce statut ne sera pas, non plus, éternel, que tous les changements sont possibles. Partant de cette observation bien générale nous avons précisé encore qu'il y a des conditions bien déterminées, faciles à repérer, du fonctionnement du marché mondial et notamment qu'il faut qu'il y ait la liberté du commerce. Il faut que les états nationaux ne soient pas étanches, il faut qu'il y ait possibilité de mouvement libre des marchandises d'une économie nationale à l'autre et il faut qu'il y ait des différences de niveau, pour ainsi dire, entre ces marchandises, c'est-à-dire qu'il y ait des conditions d'aptitude, des conditions de nationales, somme toute des prix de revient. .

A notre deuxième entretien, partant de ce tableau, de cette vision générale, nous nous sommes dit : - enfin je vous impute quelque chose qui, en quelque sorte appartient à ma responsabilité - , je me suis efforcé d'ouvrir devant vous - comment dirais-je ? - l'agencement du marché mondial, de vous montrer comment il était organisé, quel était son moteur, quels étaient les facteurs qui déterminaient le mou-

BIB CNAM RESERVE
Ms 237 (5)

vement des marchandises dans les conditions que je viens de décrire et, tout d'abord, j'ai posé la question devant vous, Mesdames et Messieurs, la question des échanges.

L'échange, c'est ce qui se passe, lorsque celui qui produit une marchandise déterminée, en quantité considérable, cherche à obtenir, moyennant échange de cette marchandise, d'autres produits dont il a besoin pour sa consommation, pour son commerce ou pour son industrie. Nous avons trouvé qu'il y a là un fait, - j'ai envie de dire concomitant - plutôt décisif, qui justifie les échanges : ce fait est la spécialisation du travail. En effet le fait de cette production, depuis les temps anciens, était d'observer, de rendre le travail plus productif. La spécialisation du travail veut donc dire que le producteur, au lieu de produire tout ce dont il a besoin pour sa consommation, s'attaque à une seule production déterminée, devient un "as" de cette production, y devient tellement habile qu'il la produit, disons deux, trois, quatre fois plus que si cette production ne faisait qu'une partie de sa besogne, de son travail quotidien. Nous avons trouvé là, Mesdames et Messieurs, une source d'enrichissement prodigieux, car tous les producteurs ne s'attaquant plus à l'ensemble des productions dont ils peuvent avoir besoin, mais en s'exerçant à l'exercice d'une seule production, peuvent faire la même quantité de marchandise avec un travail moindre et, en échangeant avec d'autres producteurs également spécialisés leur production, tous ces producteurs arrivent donc à subvenir à la même consommation avec la moitié de travail, ou, si on veut travailler toujours sur la même échelle, à doubler la production.

Nous avons donc vue que l'essentiel des échanges est de permettre par la spécialisation l'augmentation du rendement du travail de telle manière que tout le monde se trouve plus riche. Tableau merveilleux ! Mais rappelez-vous que nous avons établi que, de même chef, le fait d'échanger devient la condition préalable de la consommation. En effet, si quelqu'un ne fait que produire des carafes, il a besoin de trouver quelqu'un qui désire les acheter, qui en a besoin, pour pouvoir se procurer de quoi manger, de quoi s'habiller, de quoi

BIB CNAM RESERVE
Ms 237 (5)

fumer. En d'autres termes sa production, la totalité de sa production ne lui est utile que s'il a la possiblité de l'échanger. Et c'était encore une fois une mise en garde. Nous nous sommes dit : "Mais comment arrive-t-on donc à échanger la production ?" Et la réponse était que cela dépend de la coordination des productions. Comment ? Mais, justement, par le prix mondial dont je viens de vous décrire le fonctionnement.

Et, cette question posée, à notre troisième entretien, nous avons continué de démontrer le mécanisme, essayé de voir en profondeur, de discerner derrière l'aspect extérieur des choses leur mécanisme caché, leur fonctionnement et nous avons posé la question de la production. Et là, Mesdames et Messieurs, au fait de la spécialisation du travail, qui permet cet enrichissement merveilleux, en raison du rendement supérieur du travail spécialisé, nous avons vu venir s'ajouter la technique, c'est-à-dire l'ensemble des inventions, l'ensemble des découvertes qui augmentent l'aptitude de l'homme par l'outil, qui augmentent sa force, qui vient suppléer à sa force corporelle par une source d'énergie autre que l'énergie humaine et combien plus considérable ! Et nous avons dit que là il y a une troisième source d'enrichissement. Il y a la possibilité de diminuer encore une fois le travail, tout en gardant la même consommation, ou bien de travailler autant en augmentant, et de combien, la consommation.

Mais, encore une fois, j'étais tout émerveillé, Mesdames et Messieurs, en évoquant cette vision à ma pensée. Tout en étant émerveillé par la puissance de la technique, par cette possibilité, par cette facilité sans effort pénible de créer des choses bien faites, si j'ose ainsi dire, parfaitement adaptées aux besoins humains. Tout en étant émerveillé, j'ai tenu à évoquer devant vous le danger suivant : tout cet enrichissement par la spécialisation, qu'est-ce que cela signifie ? Toujours la même chose ; la possibilité de réduire le travail par rapport à la consommation, d'arriver à obtenir des objets utiles ou agréables avec moins de travail. Mais, la technique qui est un des moyens de cet enrichissement comporte la transformation des conditions du travail, en ce sens que le producteur n'est plus seul à faire sa besogne, que justement pour

Ms 237(5)
BIB CNAM RESERVE

utiliser les machines, les outils, pour utiliser cette source d'énergie, il faut agglomérer, il faut coordonner beaucoûp d'ouvriers dans un même emplacement. Il faut qu'ils travaillent, soumis à une discipline déterminée et surtout soumis à la machine, à la présence des outils et de la source d'énergié qui augmente le rendement de leur travail et de ce chef je dis : "Attention" aux chefs d'entreprises, aux dirigeants des activités économiques. Les résultats se présentent comme leur revenu, c'est-à-dire comme la monnaie qu'ils pourront tirer de ces ctivités. Et l'enrichissement résultant de la spécialisation due aux échanges, résultant de la technique due à l'invention humaine, cet enrichissement, excusez-moi, Mesdames et Messieurs, dué à la spécialisation et à la technique, peut se présenter à leur esprit non pas comme la diminution de la durée du travail pour chaque ouvrier, mais comme la diminution du nombre d'ouvriers.

Chacun va travailler la même quantité d'heures, mais il y aura moiis d'ouvriers dans l'entreprise. De chef, à quoi arrive-t-on ? C'est un point de vue qui peut apparaitre justifié pour l'entreprise isolée, mais certainement pas pour l'ensemble des producteurs qui travaillent, car, à quoi arrive-t-on ? A réduire le travail, c'est entendu, mais en mpeme temps à réduire la consommation. Donc la formule qui est celle de l'enrichissement du à la spécialisation et à la technique, la formule de réduire de ltravail par rapport à la consommation est faussée et ceci parce qu'il y a réduction du travail, du volume du travail, non pas pour chaque ouvrier, mais parce qu'il y a simultanément réduction du colume de la consommation. Nous avons dit en outre, Mesdames et Messieurs, qu'il y a un autre danger.

La technicité, arrivée à un degré déterminé de son développement, devient négation de la spécialisation. Pourquoi ? Parce que ce n'est plus l'habileté de louvrier, ce ne sont plus les conditions naturelles, (la facilité du sol, les chutes d'eau, les forêts et même les gisements) enfin les richesses naturelles qui contrées qui comptent, non, c'est l'outillage, c'est justement la technique toute seule. A quoi arrive-t-on donc ? Au fond, à un affaiblissement de la raison d'être du marché mondial qui, dans la personne des

Ms 237 (5)
BIB CNAM RESERVE

grandes places internationales et le mécanisme qui distribue les productions suivant les conditons les meilleures. Cette raison d'être semble disparaitre, parce qu'il s'agit plutôt pour chaque état national de disposer d'un outillage parfait, suffisant pour pouvoir produire tout ce dont il a besoin. Il y a donc un affaiblissement de la spécialisation, même aptitude et même spécialisation en tant que conditions naturelles.

Et c'est là, Mesdames et Messieurs, que surgit l'explication - sinon une justification - de cette résurrection des états nationaux, résurrection qui caractérise les dernières décades, en tout cas disons la période d'après-guerre. En effet, qu'est-ce que nous avons vu ? Nous avons vu qu'il y a eu diminution du travail, non pas dans le sens de sa durée, mais dans la diminution des ouvriers. Si on obéit pas à cette loi de la nécessité de la diminution de la durée du travail qui correspond à la spécialisation naturelle des contrées et si, de par ces deux fautes on arrive à une situation où les prix n'intéressent plus les producteurs, il y a dès lors une tentative naturelle à revenir dans les frontières nationales, une tentative pour répartir autrement les productions. J'avais dit, me référant à notre première dission, si le marché mondial, dans les conditions de liberté des marchés nationaux, apparaît comme un arbitre impersonnel qui répartit les choses dans les conditions les meilleures, il arrive quand cet arbitre se présente comme quelqu'un qui impose toujours le prix le plus bas pour trouver des débouchés sur le marché mondial, il arrive que les producteurs ont la tentation de recourir à la cour d'appel, si vous voulez, de l'économie nationale, en l'espèce donc au gouvernement, du pouvoir public de chaque nation.

Il y a enquelque sorte une insiurrection contre le prix mondial, qui, de par la nature des choses, est toujours le plus bas, pour rechercher le prix supérieur dans les frontières nationales. Vous vous souvenez peut-être, Mesdames et Messieurs, qu'à notre premier entretien, parlant de ce role d'arbitre - role automatique - du marché mondial et des grandes places internationales, des capitales, vous vous souvenez peut-être que nous avons signalé l'importance énorme

Ms 237 (5)
DIB CNAM RESERVE

de cet arbitrage continu pour la vie à l'intérieur de chaque nation, sous réserve bien entendu , et c'est la réserve générale de l'existence du marché mondial, sous réserve d'une liberté suffisante du commerce et d'une différence des productions dans les divers pays. Qu'est-ce qui se passe dans chaque économie nationale, s'il n'y a pas cet arbitre ? Là, les producteurs se connaissent, les agriculteurs peuvent être organisés d'une façàn d-éterminée et avoir leurs représentants, des gens qui savent plaider leurs intérêts, l'industrie est organisée elle aussi ; dans les frontières d'une telle économie on peut s'attendre à des conflits politiques sociaux, directement exprimés. Le paysan peut dire : "Je refuse de vendre mon bétail ou mon blé à un prix qui m'apparait ne pas représenter une rémunération suffisante"et un industriel peut dire : "Je peux avoir de l'influence sur un gouvernement ; je vais lui demander de s'arranger pour que ma marchandise soit imposée à un prix déterminé", alors que lorsque un pays a des frontières suffisamment transparentes (pour ainsi dire) l'arbitre impersonnel du marché mondial est là pour imposer sa loi aux parties.

Que voulez-vous faire lorsqu'il y a le blé argentin australien, celui du Canada ou de l'Amérique, la viande frigorifiée de la Nouvelle Zélande ou le beurre du Danemark, comment vouez-vous essayer d'agir sur un gouvernement, si chaque jour les prix vous montrent l'illusion, le néant de cet effort ; tout cela bien entendu, Mesdames et Messieurs, sous la condition de la liberté du commerce. C'est une conclusion importante : aussitot que cet arbitrage automatique du prix mondial cesse, chaque économie nationale se trouve privée d'un instrument de répartition et chacune doit se tourner vers son gouvernement pour chercher des solutions. Voidonc Mesdames et Messieurs quels ont été nos quatre entretiens, invoqués je dois le dire avec beaucoup de détails. Quel est l'enseignement des faits que nous avons alignés ? Quel est l'argument, la portée des quelques considération dont nous avons accompagné ces faits.

Pour ma part, je vois ceux-là avec une clarté qui m'effraie même comme vous le verrez tout à l'heure. Le marché mondial, dans la personne des grandes places internatio-

MS 237(5)
BIB CNAM RESERVE

nales était un instrument merveilleux de progrès. Ce sont en effet ces places qui ont fait ressortir les prix de toutes les marchandises du monde, qui ont répandu le progrès dans le sens des méthodes de productions les plus perfectionnées. C'est donc le marché mondial qui a permis de réduire le travail de l'humanité par rapport à la consommation et le role de ces grandes places internationales était de surveiller leur oeuvre, de surveiller que à tous moments, dans chaque bourse, dans chaque transaction sur l'affrêtement, dans chaque chèque signé dans une banque internationale la même taxe soit toujours appliquée, que ne soient prises que les marchandises produites dans les conditions les plus favorables et avec les méthodes les plus perfectionnées, donc la marchandise la meilleur marché. De cette manière, en ne permettant que la subsistance des grandes entreprises plus favorablement situées que les autres et possédant un meilleur outillage, il répartissait les capitaux.

En effet où va l'argent ? Il va vers les entreprises qui peuvent en gagner, donc qui vendent facilement, parce qu'elles ont des prix plus interessants que les autres. Que se passait-il en effet avant la Guerre ? Par exemple dans un pays où l'agriculture était troublée par le bon marché des prix mondiaux, dans ce pays, la population désolée quittait ses fermes et ses champs pour aller dans les pays où des terres vierges donnaient un moyen de subsister avec plus de chances. Seulement, et c'est l'enseignement des faits et des considérations que nous avons donnés, seulement il y avait un danger, tout d'abord le danger de cette faute comptable, danger considérable et qui me fait penser , Mesdames et Messieurs, tout en m'excusant beaucoup, que j'ai oublié de vous résumer notre quatrième entretien.

J'ai oublié de dire notamment qu'il faut ajouter aux échanges, à la production et aux sources considérables d'enrichissement offertes par ces deux adaptations, une troisième chose : le fait de la modalité des réglements. Le règlement : qu'est-ce-que cela veut-dire ? Cela veut dire que, si j'offre ma marchandise contre une autre, tout d'abord je change ma marchandise contre une quantité déterminée de monnaie qui mepermet en suite de prendre sur le marché toutes les

Ms 237(5)
BIB CNAM RESERVE

marchandises qui peuvent m'intéresser et je me souviens que j'ai tracé devant vous, le tableau de l'évolution de la monnaie. Comment, d'abord matérielle elle est devenue le billet, pour devenir, grâce au crédit, grâce à l'aptitude à se contenter d'une promesse de payer, une monnaie fiduciaire ou scripturale, c'est-à-dire au crédit inscrit dans une banque. Et c'est là une nouvelle source d'enrichissement. Pour-quoi ? Parce que, grâce au crédit, grâce à la monnaie créée par les banques on a plus besoin d'épargner péniblement, d'attendre des années, puisque, dès qu'on a le crédit dans une banque on peut tout de suite se procurer un outillage perfectionné et que, de cette façon, ayant augmenté une fois encore le rendement du travail, la facilité du travail, on augmente son revenu.

Cette parenthèse fermée et mes excuses renouvelées, je reviens donc, Mesdames et Messieurs, au point où j'en étais. Je voulais vous dire quels sont les dangers, quels sont les facteurs désagrégeants qui ont attaqué le marché mondial. D'abord l'erreur comptable, ce danger toujours présent d'opérer, de réaliser l'enrichissement, c'est-à-dire la possibilité de réduire le travail, non comme durée, mais comme réduction du nombre d'ouvriers, d'où diminution du nombre des consommateurs donc diminution du prix de vente pour une marchandise qui ne rencontre plus de consommateurs possibles, d'où réduction même de l'objectif de l'effort car, si je veux produire davantage c'est pour trouver des consommateurs pour cette production. Mais, si en réduisant le travail je réduis le nombre des consommateurs, je réduis l'objectif même de mon effort. Ceci posé, voyons un autre danger.

Nous avons dit que le marché mondial pouvait fonctionner automatiquement à condition qu'il n'y ait pas d'intervention, que les prix régissent le marché d'une façon souveraine. Qu'est-ce que cela veut dire ? Qu'on choisisse la marchandise la meilleur marché s'en qu'aucun pouvoir humain ou indiduel puisse intervenir. Or, le crédit peut intervenir. En effet, si quelqu'un a produit une marchandise dà de meilleures conditions de bon marché, c'est lui qui obtiendra la monnaie, il arrivera à vendre sa marchandise. Mais, si quelqu'un ayant produit plus cher que les autres peut profiter du crédit bancaire, le résultat est le même, il aura de la monnaie, il aura le revenu, jusqu'à nouvel ordre bien entendu. Il y a donc intervention, il n'y a donc plus de coordination automatique

MS 237(51)
BIB CNAM RESERVE

par le prix mondial des productions suivant le prix le plus avantageux. Voilà quels sont les dangers que nous avons signalés.

Et maintenant, il nous suffit, au fond, de regarder les faits présents, de voir l'actualité pour se rendre compte que les avantages du marché mondial, que les fonctions des grandes places internationales disparaissent. C'est là l'action des facteurs destructeurs que je viens de signaler. Il y a la crise qui signifie un état de choses où le revenu réalisé en monnaie par les producteurs ne suffit plus pour acheter, donc pour consommer la production. Nous avons dit, vous vous en souvenez, que les échanges sont une belle chose, la spécialisation du travail qui en est résultée est une source merveilleuse d'enrichissement, sous condition seulement que les échanges puissent répartir la production parce que les échanges deviennent la condition préalable de la consommation et nous voyons, dans les conditions de crise actuelle, précisemment, cette situation où la production cesse d'être échangée et, de ce fait, cesse d'être consommable. Cette crise qu'est-ce qu'elle signale ?

Cette crise, comme beaucoup d'autres qui ont éprouvé l'humanité, signifie justement - vous vous souvenez que nous avons dit l'état du marché mondial, le rôle dirigeant des grandes places internationales, que tout cela n'était que provoisoire comme toutes les choses humaines, on peut donc croire que la crise actuelle signifie justement que les facteurs destructeurs ont eu raison des avantages du marché mondial et que nous touchons à la fin d'une période caractérisée par le règne du prix mondial, par le rôle dominant des grandes places internationales.

Il y a là, Mesdames et Messieurs, une question à part, à laquelle je voudrais arrêter votre attention, c'est l'agriculture. En effet, du premier coup d'oeil, il apparaît comme une contradiction. Dans l'industrie, là où il y a des usines où sont concentrés et agglomérés les nombreux ouvriers, il est facile de concevoir comment l'homme peut être frustré des avantages de la spécialisation et de la technique parce qu'on s'abuse en raison de la comptabilité moderne, parce qu'on arrive à entrevoir la réduction du travail, non pas dans la diminution de la durée de travail, mais du nombre des ouvriers.

Ms 237 (5)
BIB CNAM RESERVE

Mais, dans l'agriculture, où est le danger ? Il n'y a pas de nombreux ouvriers,il y a beaucoup d'exploitations familiales, comment donc le marché mondial peut-il être nuisible - ce n'est pas le mot - disons : comment son organisation peut-elle ne pas être parfaite, ne pas être efficiente pour l'agriculture ? La réponse, autant que je vois, Mesdames et Messieurs, est dans ce fait que, pour l'agriculture en général, la spécialisation du travail et le perfectionnement technique a été moins agissant que pour l'industrie. Donc la productivité du travail dans l'agriculture n'a pas gagné autant que dans l'industrie. Sans doute, à l'heure présente, l'agriculture est probablement la seule branche de la productivité où les muscles, où l'effort personnel de l'homme, de sa femme, de ses enfants, joue encore un rôle considérable.

Mais il y a un autre fait, c'est que le progrès technique s'applique seulement aux moyens de la production, mais encore aux moyens de transport et que, au milieu du siècle dernier, plutôt vers la fin, la technique a apporté à l'humanité les bateaux à vapeur, les chemins de fer, la facilité de transport des grandes voies avec des frais minimes et que, de ce chef, l'automatisme du marché mondial, son mécanisme qui choisit toujours la marchandise la meilleur marché a été appliqué à l'ensemble des agricultures du monde , devenues d'emblée communicantes grâce à la facilité nouvelle du transport, en sorte que les vieux propriétaires de l'Europe, - des familles qui depuis des siècles et des siècles étaient attachées à un endroit déterminé, habituées à trouver leur subsistance, le plus souvent très modeste, - étaient confrontées avec de grands fermiers, avec des gens disposant des terrains illimités des nouveaux pays, des terrains vierges qui ne leur coutaient rien. Les prix de revient y étaient plus bas, qu'il s'agisse du blé, ou des autres céréales, ou de la viande si nous parlons d'élevage , du boeuf, du beurre, parce qu'il ne s'agissait pas seulement de la facilité des transports, mais encore de la facilité de conservation. Somme toute, il fallut une transformation, une adaptation précipitée de toute l'agriculture du vieux monde de l'Europe, j'entends dire pour ne pas périr (dans l'acception directe du mot) dans quelques années devant le bon marché naturel et qui ne signifie pas une perte pour les grandes économies d'outre mer.

MS 237(5)
CHAM RÉSERVE

Voilà la première alerte, si vous voulez, le premier inconvénient où l'automatisme du marché mondial n'a pas pu trouver une solution. Peut-être il était en train de la trouver (excusez cette façon de personnifier des notions comme lemarché mondial), peut-être, dis-je, était-il en train de la trouver, parce qu'en effet comment se présentait le problème avant-guerre ? Si un cultivateur polonais, russe, allemand, italien, anglais, espagnol, ne se trouvait plus capable de vivre envendant du blé, ou du lait, mais il s'en allait là où les conditions de production étaient meilleures, il partait en Amérique, il partait en Australie. Il y avait des années avant guerre où deux millions d'Européens quittaient leur vieux pays. Et puis vint la Guerre qui arrêta cela.

Nous avons parlé dans notre dernier entretien de cela. Que vint-il ensuite ? Il vint un phénomène que nous venons de signalér, la résurrection de l'Etat national, l'insurrection du producteur contre le prix mondial, la tentative de se défendre, non pas en obéissant aux lois du marché mondial, non pas en essayant de les suivre, c'est-à-dire en produisant toujours dans les conditions de meilleur marché et le cas échéant de quitter son pays pour aller dans le pays où l'on peut produire meilleur mauché, non ! On s'est insurgé. on ne veut plus dans un pays essayer de payer le prix le plus bas, mais rechercher le prix supérieur, ensorte que, Mesdames et Messieurs, on peut dire que l'agriculture a été le point de départ de la crise d'un coté, mais de l'autre le point de départ de l'insurrection contre les prix mondiaux.

Et puis cette parenthèse ouverte, laissez-moi m'arrêter sur deux faits que j'ose à peine traiter, parce que ce ne sont pas des faits proprement économiques, mais ma curiosité a été bien attirée par ces faits qui vous apparaitront peut-être aussi intéressants qu'à moi-même. Il y a une chose à peut près certaine, c'est un parallélisme, c'est une interdépendance entre l'action et le développement du marché mondial dans son role que nous venons de définir , incarné par les grandes places internationales, et les régimes politiques. Il y a quelque chose qui dit : le marché mondial tel qu'il était avant Guerre est, disons le régime libéral.

Ms 237(5)
BNB CHAM RESERVE

Et ce quelque chose, selon moi, c'est justement ce fait que le marché mondial offrait à chaque nation un arbitre automatique, impersonnel, en sorte qu'on n'avait pas besoin de se préoccuper du point de vue de la politique de l'économie. Tout problème économique était arbitré , était jugé par le prix mondial qui ne dépendait d'aucun homme, qui était créé par une confrontation des offres de tous les producteurs cherchant à échanger leur production.

Fait curieux, et je me souviens d'avoir vu, avant la Guerre et pendant la Guerre en visitant les pays scandinaves, l'indiférence complète d'agents économiques, des hommes saisis par les choses économiques, à l'endroit de la politique et des pouvoirs publics. Fait curieux, je me souviens qu'au Danemark par exemple, où j'assistais à une conversation dans laquelle il était question du sort de quelques jeunes gens présents. D'un côté, il était émis cette opinion : "Ce sera un grand politique" - "Mais non, mais non, ne diminuez pas le jeune homme, il sera au moins le directeur d'une brasserie". Pourquoi ? Parce que dans l'esprit de ces braves Danois, la politique est indifférente. Qu'est-ce que l'on peut demander à un gouvernement ? Il faut faire quoi ? Suivre le prix mondial, produire bon marché pour pouvoir vendre un prix intéressant sa production. Et au contraire, j'ai pu noter, pendant la Guerre déjà et surtout après la Guerre, quand a eu lieu cette insurrection contre le prix mondial, les producteurs on tenu à s'adresser au gouvernement national après la décision de l'arbitre mondial et la proximité des grands de ce monde est devenue la bénédiction du ciel. J'ai vu ainsi les choses changer : il y avait des licences, des contingentements, il y avait des limitations. On se disait : "quand même le gouvernement compte bien pour quelque chose. Je vais faire arranger le contingentement pour mes concurrents, ou je vais me procurer une licence, ou je vais arriver à me faire ouvrir un crédit à la Banque gouvernementale, là où les autres n'en ont pas."

De cette façon, on a vu le pouvoir public être exposé à des sollicitations, à des pressions, à des intérêts parfois convergents, mais différents comme direction. Aussi a-t-on tout de suite commencé à parler de pouvoir fort, c'est à-dire d'une puissance qui aurait la même autorité de décider

Ms 237 (5)
BIB CNAM RESERVE

sans appel que le marché mondial, par son arbitrage impersonnel, par le prix qu'il impose. Voilà le grave problème qui se posa. Comment vouez-vous en effet qu'un pouvoir public qui relève du suffrage universel décid entre les aciéries et les producteurs de lait, entre les producteurs de fromage et les forgerons, entre ceux qui s'intéressent à l'exportation des meubles simili antiques et ceux qui ne veulent pas l'importation des poulets ou des oeufs ; il est excessivement difficile de décider. Jadis, c'était le prix mondial qui le faisait : si l'on peut produire le meuble à un prix intéressant, on va l'exporter, sinon aucune force humaine et divine ne peut vous aider. Si à l'étranger les oeufs sont meilleurs marché que dans votre pays, vous allez les importer, c'est t tout. Sur le marché mondial, on ne peut pas trouver des amis des tuyaux, des protections, des lettres de recommandation. Mais s'il y a l'insurrection contre le prix mondial, si on s'adresse aux pouvoirs publics de son pays pour décider s'il faut, oui ou non, importer des oeufs, les choses deviennent plus graves et le pouvoir doit être indépendant de toute pression possible. Voilà le premier fait, que je vous expose avec une certaine hésitation, comme je viens de le dire.

Voici l'autre : chose très curieuse, si vous examinez ce fait, - je le situe dans le domaine des idées - Mesdames et Messieurs, si vous examinez les idées politiques et sociales d'après guerre, il y a une haine de tout ce qui représente le marché mondial, son agencement. Prenez par exemple, en Russie, la doctrine communiste : elle parle de sa haine pour le banquier international. Pourquoi le banquier international est-il pire que tous les autres, pourquoi ? Je ne sais pas. Prenez le Facisme ; lui aussi il cherche son ennemi dans les finances internationales. Prenez l'Hitlérisme même : son antisémitisme est nuancé de la haine contre le boursier international, par définition juif bien entendu dans les écrits hitlériens. En France même j'ai dû me rendre compte que la littérature, disons des associations agricoles parle aussi d'une haine pour le financier international et pour son activité. Donc, suivant les hasards de tempérament, de lieu ou du temps, il y a la même chose, il y a l'insurrection , il y a la révolte contre le marché mondial et le désir de trouver une solution dans les fron-

MS 237 (5)
BIB CNAM RESERVE

tières nationales. Eh bien, quelle solution ?

Je crois, Mesdames et Messieurs, que pour la rechercher, il n'y a pas d'autre moyen que de revenir par la pensée au point initial, au fait décisif de tout effort économique, c'est-à-dire de voir (par la pensée bien entendu) le producteur primitif qui travaille avec ses mains et qui est lui-même le consommateur de sa propre production. C'est la seule façon d'isoler un fait simple, comme disent les philosophes. Lorsque nous raisonnons, que voyons-nous ? que chaque perfectionnement de technique, chaque faculté de spécialiser son travail, parce que le même travail peut-être spécialisé en tant que l'aptitude de faire d'abord, disons, le bucheron, ensuite l'agriculteur et ensuite le tisserand. Ceci se traduit par l'augmentation de la productivité du travail, de son rendement, par conséquent par la faculté de rétrécir le travail par rapport à la consommation. C'est très simple, c'est net, je crois que c'est irréfutable. On ne peut pas imaginer une autre chose. Un homme qui habite sur les champs ou dans une forêt quand il arrive à travailler d'une manière plus efficace a le choix : soit qu'il augmente sa consommation en travaillant le même nombre d'heures, soit qu'il diminue son nombre d'heures de travail tout en continuant de comsommer comme auparavant.

Eh bien, si nous prenons l'économie moderne avec toutes ses complications, avec la spécialisation énorme, dans l'industrie automobile par exemple, où chaque petite pièce pour l'engrenage, pour un phare, pour les pneus, il y a dix usines séparées qui ne font qu'un mouvement, au fond, avec toute la complication de sa technique, le point de vue reste le même si vous le regardez, non pas même du point de vue de l'humanité, mais du point de vue de l'ensemble des producteurs. Quel est le problème ? Je travaille, nous travaillons, tout le monde travaille et si les procédés de ce travail sont plus efficaces ou nous consommerons davantage, ou nous travaillerons moins : tel est le problème. Seulement il y a l'échange, le règlement, la monnaie, l'erreur, le danger de l'erreur comptable. Et au fond, Mesdames et Messieurs, quel est le barême, quel est le moyen de juger quand on est dans le vrai et quand on est dans le faux.

Ms 237 (5)
CNAM RESERVE

Supposons qu'en produisant avec tous les moyens de la technique perfectionnée, en échangeant avec des chèques, de grands bateaux, avec tout ce que l'on a maintenant, on arrive à avoir moins qu'en travaillant sur un lambeau de terre avec ses dix doigts. Eh bien, il ne vaut pas la peine d'avoir la technique perfectionnée, il ne vaut plus la peine de compliquer la vie pour avoir moins que dans une forêt vierge où l'on travaillait avec une petite pelle, enfin sur quelques acres de terre. C'est l'évidence, je le crois au moins. En fait le marché mondial est paralysé, toute l'organisation merveilleuse des échanges et des règlements, toutes les possibilités pratiquement illimitées de diriger les capitaux sur tel point de la terre, toutes les possibilités d'y diriger des ingénieurs qui sont de grands savants, de pouvoir transformer même les conditions naturelles du sol pour susciter n'importe quelle production qui apparaît opportune, certes ces possibilités qui sont à la disposition des grandes places internationales, sont pour le moment paralysées, inemployées. On n'y pense pas ; il n'y a pas de nouvelles affaires ; on ne cherche rien ; on ne fait rien ; on est angoissé ; on est paralysé devant le fait srupéfiant et absurde d'avoir trop de toutes les marchandises et de voir vendre chaque marchandise si bon marché qu'on ne peut pas payer les ouvriers, qu'on ne peut pas payer les dettes, qu'on ne peut pas amortir l'outillage, somme toute qu'on ne peut pas s'assurer un revenu suffisant.

Or, dans les conditions monétaires, telle est l'évidence même, pour que les échanges aient un intérêt pratique, il faut que l'expression monétaire du travail soit égale à l'expression monétaire del'ensemble de cette production. C'est seulement à cette condition qu'on peut profiter du rendement supérieur du travail et qu'on peut produire beaucoup grâce à l'organisation meilleure de ce travail et qu'on peut enfin répartir entre les travailleurs cette production. Si l'expression est faussée, si le revenu monétaire est tellement petit qu'on n'arrive pas à répartir la production disponible, tout ce mécanisme ne sert à rien. Eh bien, quoi ? Frontières nationales ? Retour à l'économie mondiale ? Suppression de cet arbitrage, ou si vous voulez de cette dictature, parce que lorsque nous parlons au point de vue national ce n'est plus l'arbitre, c'est plutôt le dictateur. On se

Ms 237 (5)
BNF CNAM RESERVE

renferme dans les frontières nationales. Mais, nous venons de raisonner sur ce sujet, Mesdames et Messieurs, et nous avons vu qu'il n'y a plus d'automatisme, plus d'arbitre et que les professions et les métiers intéressées s'adressent aux Gouvernements en demandant de la répartir. Donc quoi ? Un genre de communisme ? Mais le prix devient absurde et nous venons de voir que cette insurrection contre le marché mondial et son prix le plus bas signifie la recherche du prix le plus haut. Ce n'est plus le prix, pour ainsi dire, parce que c'est contre la nature même du prix ; donc, c'est une répartition autre que par la monnaie et par le prix.

Que répondre ? Permettez-moi, Mesdames et Messieurs, de me limiter, de me borner à l'observation suivante : si le goût, le tempérament, l'expérience combien heureuse du passé, dans notre pensée, vers l'automatisme impersonnel du marché mondial, il faut reconnaître, en toute impartialité, qu'on a besoin d'une invention nouvelle, et je m'explique. Invention nouvelle ! Quelque chose de même nature que ce qu'on a déjà trouvé quand le développement du marché mondial s'est déjà trouvé arrêté ou paralysé, quelque chose comme l'invention de la traite, du chèque, de l'assurance, je ne sais pas quoi, des comptes en banque, parce que chacune de ces inventions ont permis au marché mondial de s'épanouir, de nouveau, de puiser une vitalité nouvelle. Donc, si vous voulez, le monde apparaît être dans l'attente d'une invention nouvelle qui permettrait au marché mondial de redevenir l'instrument merveilleux du progrès qu'il a été pendant un peu moins de cent ans, car n'allons-nous pas vers des illusions : cela n'a pas duré très longtemps.

Ou bien, Mesdames et Messieurs, c'est l'état national et ce qui me trouble c'est que, pour dissocier le marché mondial dans les états nationaux, on s'adresse à un pouvoir public qui doit répartir le travail dans les conditions les plus convenables. Pourquoi ne pas dissocier l'état national lui-même ? Il y a d'ores et déjà des exemples. Il y a ainsi en France des départements qui croient discerner des intérêts économiques départementaux, qu'ils désirent défendre par rapport à l'ensemble du pays. Si nous allons aussi loin, imaginez-vous un instant les usines Renault, dans le département

Ms 237(5)
BIB CNAM RESERVE

de la Seine, qui deviendraient une autarchie. C'est impossible. Plus loin encore, si les échanges deviennent sans intérêt, dans ces conditions, on en reviendra à la famille, à la production directe pour sa propre consommation, en tout cas où la production divisée du travail sera infiniment inférieure.

Voilà le problème. Et je termine en vous remerciant très sincèrement, Mesdames et Messieurs, pour votre attention, surtout ceux que j'ai eu le plaisir de reconnaître d'un entretien à l'autre. Je crois qu'on ne peut pas tout savoir dans ces choses, mais on peut se dire que jamais il n'a été plus indispensable de répandre des connaissances économiques, le mécanisme économique, la connaissance des faits, les quelques considérations et les quelques interprétations bien simples que nous pouvons nous permettre, parce que l'humanité est devant ce choix redoutable. Donc, pour rendre les hommes et les femmes capables de faire ce choix, en connaissance de cause, il faut leur soumettre les éléments d'appréciation. Et c'est une tâche qui me fait désirer rendre hommage devant vous à l'initiative de M. de Monzie qui a tenu à organiser les Conférences d'Actualité Economiques et le remercier de m'avoir confié une partie, une petite partie de ce travail, comme je vous remercie encore une fois, Mesdames et Messieurs, pour votre attention.

(Vifs applaudissements)

BIB CNAM RESERVE

MS 237 (5)